



PAROLE BÉGAIEMENT

Sommaire

Écrits libres.....	2
Mots dits	6
Dossier	8
Mots cœurs	12
Mots cris	14

Dossier

SELF HELP (3)

Lettre N°59

Editorial

Conception

ISSN : 1969-0754

Ce numéro a été conçu et réalisé par une rédaction composée de personnes bègues et de thérapeutes.

Directeur de la publication :

Jean Marvaud
jean.marvaud@worldonline.fr

Rédacteur :

Yan-Eric de Frayssinet
amaline@club-internet.fr

Comité de lecture

Olivier Humez. Jean Marvaud. François Le Huche. Daniel Poussin. Anne-Marie Simon.

Impression :

CMS, 2 rue Malbec
31000 Toulouse.

Conception, réalisation :

Association Parole Bégaïement
BP 200 11
92 340 Bourg la reine.

Numéro AZUR :

0 810 800 470

Téléphone et télécopie :

01 46 65 36 39

Courriel :

contact@begaiement.org

Site Internet :

<http://www.begaiement.org>

Le silence du bègue...

Il me fallait parler devant toute une salle.
Les mots devaient sortir comme le jour s'efface,
Sans qu'on gronde ou s'étonne, sans que ma voix ne râle...
Le silence venait recouvrir tout l'espace...

Mais là, à chaque pas - chaque pas qui trébuche
D'une langue boiteuse qui perce de son bois
Les entrailles tendues - le cœur faisait l'autruche
A n'en plus relever l'âme enfouie sous ma voix...

Entends-tu ? Entends-tu dans l'écho de la classe
Que le garçon a tu entre ses bis et ter
Les cris qui déchiraient l'impotente carcasse
Où résonnent toujours les mots qu'il a dû taire ?

Qui donc, après les mots, écoute le silence ?
Ce silence qui vient recouvrir tout l'espace ;
Le silence où se brisent les élans de l'enfance ;
Les silences du bègue devant toute sa classe...

■

A propos de Yan-Eric de Frayssinet

Les mots écrits

Yan-Éric de Frayssinet qui êtes-vous ?

J'ai 52 ans, marié et trois enfants. J'habite la très belle ville de Toulouse, rose comme les briques qui la constituent. J'ai pas mal erré au cours de ma vie professionnelle, mais aujourd'hui je produis de la parole au kilomètre dans la fonction de formateur. Un comble pour un bègue. Je produis aussi de l'écrit, mais là je suis un peu moins prolix : un roman à mon actif, un autre en préparation sur le seul thème pour lequel je me sens légitime : le bégaiement.

Je suis bègue. Je déteste ce mot qui me qualifie si bien. Il me permet de gagner du temps. À travers lui il y a l'expression de toute la brutalité d'une vie. Dans ce mot il n'y a pas de mensonge, il me découvre aux autres dans ma simple expression : bègue dans l'existence et personne en devenir.

Je ne revendique pas cet état, il s'impose à moi. Il s'est invité dans mon enfance et m'a imposé la dissidence. Je ne lui ai rien opposé pendant si longtemps.

J'ai rejoint il y a une dizaine d'années, l'Association Parole Bégaiement pour y trouver un refuge amical, mais aussi la possibilité d'offrir mon témoignage et mon énergie au service d'une cause importante.

Un nouveau roman en préparation. Voilà une bonne nouvelle. Mais avec le recul, quel regard portez-vous sur ce « Quatrième automne » publié il y a quelques années, et qu'est-ce qui vous pousse à reprendre la plume pour un nouveau titre ?

Le Quatrième automne est le livre d'un écorché vif, le témoignage d'une jeunesse brisée. J'ai écrit ce roman pour faire connaître aux autres ce qu'est le bégaiement vécu de l'intérieur.

Pour moi, ce livre fut une étape essentielle dans la reconnaissance de

ce symptôme. Il m'a permis de me faire comprendre par ma famille, mes amis, avec qui je n'en avais jamais parlé.

J'ai autopublié le roman au format papier et en diffusion libre sur Internet, avec l'immense satisfaction de me savoir lu un peu partout dans le monde. Ainsi, le roman m'a échappé pour appartenir aux autres. Aujourd'hui je reçois des témoignages de personnes qui se reconnaissent dans mes écrits.

Le roman s'arrête alors que Julien se rend compte qu'il est capable de parler normalement dans certaines circonstances, c'est pour lui un immense espoir.

Le prochain roman est la quête de la fluence à travers de nombreuses expériences et de rencontres marquantes qui vont bouleverser la vie de Julien.

C'est cette construction de la vie bègue que je veux raconter.

Plus précisément, dans quelles circonstances Julien peut-il parler normalement à la fin de votre premier roman ? Mais d'abord, parler normalement c'est quoi au juste pour vous ?

Julien et moi, nous avons fait la découverte d'une relative fluence en présence d'un grand nombre de per-

sonnes. Comme si la peur qui entache la parole se diluait dans le nombre. Plus il y a de personnes, moins le bégaiement est présent. Par contre, un face à face avec une seule personne provoque une fébrilité qui se traduit inmanquablement par une difficulté à articuler normalement. Je pense que chaque bégaiement est différent, probablement déclenché par des situations qui sont propres à chaque personne bègue. Dans mon cas comme pour Julien, le public est notre ami, il nous facilite la parole.

Pour répondre à la seconde partie de votre question, parler normalement, c'est avoir la possibilité de dire ce que l'on pense au moment voulu. Mais pour cela il faut, bien évidemment, avoir suffisamment confiance en son élocution. Cette parole n'a pas besoin d'être irréprochable, elle doit avoir le courage de s'exprimer et tant pis pour les accros. Une parole normale, c'est une parole qui accompagne le désir de dire sans trahir la pensée initiale.

Fébrilité dites-vous. Et comment vous expliquez-vous cette fébrilité

Il s'agit plutôt d'un état d'intense angoisse face à l'interlocuteur. L'imaginaire galope vite dans ces moments là ; la pression monte très rapidement et comme une soupape sur une cocotte qui disjoncte, la marmite devient fê-

brile.

Cette situation se produit avec beaucoup d'intensité dans mes rapports en face à face, comme si l'attente et le jugement supposé de l'autre étaient démultipliés par le fait qu'il est seul et porte sur moi un regard intrusif.

Bien sur, cela n'est que pure illusion, car la personne qui a le plus dur jugement sur moi ; c'est moi. Je dois probablement retrouver mon image plus facilement dans un autre que dans la multitude.

Image de soi regard de l'autre était justement le thème du dernier colloque de l'APB auquel vous avez activement participé. Qu'avez-vous pensé de ce colloque ?

J'ai vécu ce colloque comme une étape importante dans la reconnaissance des personnes bègues, mais aussi dans la prise en compte de l'interlocuteur fluent.

L'important était d'oser se découvrir aux autres dans la simplicité des témoignages. Pour nous, personnes bègues, se découvrir est aux antipodes de notre façon de penser, puisque naturellement, nous avons besoin de cacher notre vérité. Ce colloque était l'occasion de nous dire tel que nous sommes et surtout de comprendre l'autre interlocuteur.

En avez-vous été heureux ?

En effet, cela me rend heureux de voir que la perception, qu'ont d'elles-mêmes les personnes bègues, évolue. Pendant tant d'années, nous sommes restés tapis dans notre antre sans oser nous monter à la lumière du jour. Lorsqu'une pareille occasion se présente, on comprend que nous ne résistions pas à l'envie de nous exposer.

L'idée de s'accepter tel que nous sommes est très importante, car je crois que le principal frein à l'évolution d'une personne bègue est le bègue lui-même. Nous savons nous imposer si facilement les épreuves du renoncement que le cadre de notre vie en est affecté. Oser participer à une grande aventure telle que peut-être un colloque, c'est aussi oser participer à sa propre vie. Nous devons faire la démonstration d'un savoir-vivre différent et multiplier les tribunes pour oser le dire.

À ce propos, une pensée me vient à l'esprit au sujet du film *le discours d'un Roi*.

« Tu es bègue, tu vis reclus.

Tu joues au bègue, tu es nommé aux oscars. »

Allez comprendre la vie...

Propos recueillis par
François Le Huche
pour la Lettre Parole Bégaiement

Une boulangère

Petit, aller faire les courses était pour moi une vraie torture, me retrouver là devant un commerçant me considérant avec un air suspicieux... « Est-il attardé, ou tout simplement qu'a-t-il bien à se reprocher ? Pouvais-je lire dans leurs yeux.

Le paroxysme de cette souffrance s'est manifesté un dimanche matin. Comme tout le monde le constate, la boulangerie le dimanche matin, les files d'attente sont longues et pour le bègue que je suis les files d'attente étaient l'incarnation du pensum ; entre 9 h et 11 h, le rush me laissait peu de latitude pour arriver à des moments plus calmes. Ce dimanche-là,

j'ai raté mon réveil et me suis retrouvé en pleine « heure de pointe ». L'horreur, tous ces gens qui pourraient entendre que je bégaié ; sueur froide, raidissement et au moment de demander sa baguette eh bien..... « Une bbbbagggg » risquait bien de se manifester...

Alors pour contourner cela, chaque fois que mon tour arrivait, je faisais mine d'avoir oublié quelque chose et me remettais en fin de file afin que mes prédécesseurs au comptoir s'en aillent, en espérant qu'il n'y ait personne derrière moi. À bout de 3 manèges comme celui-ci, la boulangère sortit de son comptoir et me mit à

la porte en me traitant de « petit voleur ».

Arrivé chez moi, ma mère me vit sans baguette et en pleurs. Que t'arrive-t-il ; tu t'es fait agresser ? Non, lui dis-je, mais... et je lui racontai ma mésaventure.

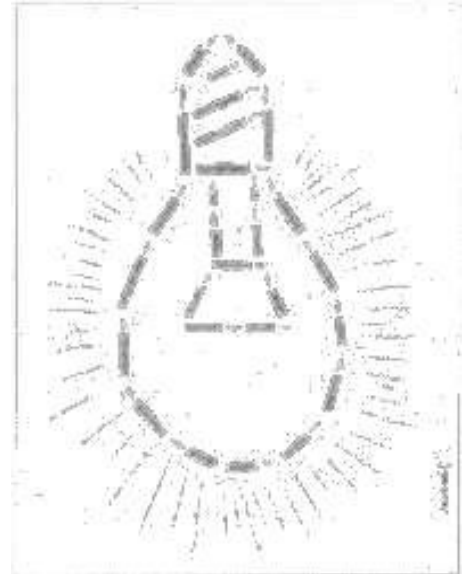
Deux minutes plus tard, j'étais sur le chemin de la boulangerie survolant presque le sol, accroché au bras de ma mère qui me disait « Ne t'inquiète pas mon petit. »

Arrivé à destination, la boulangère jeta un œil sur nous et dit à ma mère « Ah, votre fils... » Elle n'eut pas le temps d'en dire plus ; ma mère fit de la pédagogie ; persuasive ; calmement, mais fermement et proposa un

« guide de bonnes pratiques » : Écrire sur un papier ce que je souhaitais et m'exhorter progressivement à me libérer de ma honte.

Depuis, aller à la boulangerie devint moins pénible, la boulangère me vit ensuite grandir, évoluer... Plus tard, elle vota même pour ma liste lors des élections municipales « Parce que tu es dessus » me précisa-t-elle. Je voulus bien la croire. Il y a 3 ans, alors que je quittais ma ville pour habiter Paris, elle m'invita même pour son pot de départ en retraite.

■
Harry



HISTOIRES PATIENTES

Le jour où je ne bêgaierai plus

Le groupe d'ados est réuni.

Depuis quelques séances, les conversations deviennent plus longues, plus amusantes. Tout le monde est plus à l'aise. Ce jour là, à la fin de la séance, je leur demande ce qu'ils feront le jour où ils ne bêgaieront plus.

Le jour où je ne bêgaierais plus lance alors Mathilde, je fêterais ça ! Ah ! Oui répond Jeanne, et tu nous inviteras, j'espère ?

Évidemment, dit Mathilde, mais alors, ce sera une grosse fête avec musique, lumière et on dansera !

Cool dit Max, j'adore !

Moi, dit Léonard, je parlerai à tout le monde ! Comment ça ? lui demande Carine.

Ben, tu vois, je ne me dirai pas, non celui-là, il va me faire bêgayer, non direct, je parlerai à tout le monde !

Vous savez quoi, dit Ramon, moi j'irai carrément faire un discours dans la rue.

Ah ! bon, lui dit Maxence et tu dirais quoi ?

N'importe quoi, dit Ramon, je monterai sur une boîte et je me mettrai à faire un discours, comme les gens à Londres dans je ne sais plus quel parc. Juste pour le plaisir de parler et d'intéresser la foule !

Appelle-nous, dis Mathilde, j'adorerais voir ça !

On te soutiendra, ajoute Léonard.

Moi, dit Carine, je n'aurai pas envie de faire un discours, mais je me vois bien parler des heures à toutes les personnes que je rencontrerais. Parce que j'adore parler, en fait !

Tu les saoulerais, dit Jeanne, d'un air approbateur.

Ouais ! répond Carine en riant, car cette perceptive de saouler les gens lui plaît bien.

Oh moi, dit Max, dans le fond je resterai le même !

Frimeur ! lui dit Léonard en souriant.

Non, dit Mathilde, c'est normal, il ne bêgaie presque

plus, il peut déjà être lui-même quand il parle !

Moi aussi je suis moi-même dit Ramon, même avec mon bêgaïement, ça ne veut rien dire !

Mais si dit Jeanne, tu sais, pouvoir vraiment dire ce que tu penses à tout moment, ben Max, il peut déjà !

Ça me fait penser, dit Mathilde, que quand je ne bêgaierais plus je dirais à tous ceux qui se sont moqués de moi, que ce sont vraiment de gros nuls !

Yes, bonne idée dit Jeanne, moi j'irai parler à ma pire ennemie et alors là ! Je lui dirai ce que je pense de ces petits sourires en coin lorsque je bêgaie... Ah ! Ah ! elle va être étonnée ! Parce qu'elle croit que je ne vois rien !

Elle doit t'énerver cette fille, dit Max.

Ah oui, on peut dire ça, réplique Jeanne, parce que tu vois, elle a le choix, elle. Lorsqu'elle m'entend bêgayer, elle peut choisir de m'aider à avancer dans ma phrase, ou elle peut choisir de se moquer. Mais moi quand je bêgaie, je n'ai pas le choix !

À part le choix de te taire, dit Ramon.

Oui, ben ce choix, ce n'est pas pour moi rétorque Jeanne.

On avait remarqué, dit Léonard, non mais c'est super, tu as raison ! Ce n'est pas un reproche ! Ajoute Léonard remarquant chez Jeanne un drôle de regard.

Oui dit Carine, être bavard, ce n'est pas un défaut !

En tout cas, l'idée de la grosse fête, on la retient dit Ramon. C'est sûr que c'est un bon début. Sur les flyers on noterait « La fête des ex-bègues ! »

Trop drôle, dit Léonard.

Et toi Alex, tu n'as rien dit, dit Jeanne.

Sois pas timide, lui dit Mathilde, allez, qu'est-ce que tu ferais ?

Moi, dit Alex... Je ... je parlerai !

Oh la la, tu nous as scotchés, mec !

■
Patricia Oksenberg

Mots dits

DIPLÔME D'UNIVERSITÉ

UNIVERSITÉ PARIS Pitié-Salpêtrière PARIS VI BÉGALEMENTS ET TROUBLES DE LA FLUENCE DE LA PAROLE, APPROCHES PLURIELLES

Directeurs d'enseignement : Peggy GATIGNOL, orthophoniste, Dr en neurosciences et Véronique AUMONT-BOUCAND, orthophoniste, chargée de cours à l'université Paris VI.

Collège des enseignants : Sylvie BRIGNONE-RAULIN, Juliette DE CHASSEY, Marie-Eve DUMAS, Patricia OKSENBERG, Elisabeth VINCENT.

OBJECTIF

Ce diplôme d'université propose un enseignement approfondi concernant les différents troubles de la fluence de la parole (bégaiements, bredouillements...), articulant perspectives théoriques, approches cliniques et pratiques thérapeutiques. Son objectif est de répondre à la demande des professionnels souvent démunis face à la prise en charge de ces pathologies particulièrement complexes.

PUBLIC

Orthophonistes, médecins phoniatres et médecins inscrits au DIU de Phoniatry. Autres professionnels de la santé sur entretien.

DURÉE

120 heures réparties sur 2 ans, avec 5 modules de deux jours (jeudi et vendredi) par année. Chaque module inclut un enseignement théorique et pratique, des études de cas, des ateliers pratiques et des supervisions de cas. Utilisation extensive de documents vidéo.

LIEU

Les enseignements se dérouleront dans la faculté Pitié-Salpêtrière.

VALIDATION DES CONNAISSANCES

Contrôle de l'assiduité, études de cas, mémoire de fin d'études avec présentation.

RENSEIGNEMENTS, PROGRAMME, DOSSIER DE PRÉINSCRIPTION

Auprès de Véronique AUMONT-BOUCAND
vero.aumont@orange.fr

TOUS À VOS BASKETS

L'année 2010 a vu une grande première : la participation de l'APB aux 20 km de Paris. Suite à la satisfaction des participants, nous avons décidé de reconduire cette initiative pré-JMB. La date de la course est fixée le 9 octobre 2011, l'appel aux volontaires est lancé. Comme l'année dernière, chacun s'inscrit directement sur le site <http://20kmparis.com> et se manifeste auprès de la coordinatrice : Elisabeth Vincent, vincent.elisabeth@free.fr ou 01 40 68 77 64.

Comme l'année dernière également, après l'effort suivra le réconfort, avec un brunch où se retrouveront coureurs et supporters. Nous

comptons à nouveau sur la présence enthousiaste des membres des self-help. N'hésitez plus, venez nous re-

joindre pour ce moment sportif et convivial.

CARNET DE BORD

1^{ER} TRIMESTRE 2011

Ce trimestre est à mettre sous le signe du **Discours d'un roi** tant ce film a mobilisé nos membres : L'enthousiasme exprimé dans les messages reçus en retour des 37 projections –débats en France et en Suisse nous a montré quelle belle dynamique s'était mise en route à partir de ce film. Il est vrai que ce Discours répond bien aux objectifs de l'APB, modifiant l'image de la personne bègue dans le grand public, avec une grande justesse de ton. Allez le voir si ce n'est pas fait !

Le **CA des régions** a rassemblé 27 délégués régionaux ou départementaux et 21 membres du CA (dont 5 sont aussi délégués.) Cette belle réunion nous a permis de réfléchir à la fonction de délégué, de préciser son travail.

Nous avons accueilli deux **nouveaux délégués** : Agnès Caroulle à Nice (06) en binôme avec P Berset et Loïse Tallandier en Auvergne (03,63,16) en binôme avec M Marteau. P Oksenberg devient coordinatrice des régions en binôme avec X Lefebvre..

À ce Ca des régions a fait suite un CA animé qui a posé la question des listes APB à publier: sur internet, sur le Forum paroldebègue ? Cette décision est encore en discussion, les critères en particulier

désignant les professionnels figurant sur la liste des thérapeutes n'étant pas encore établis.

Alexandre et Cédric, modérateurs du Forum, nous proposent un espace APB qui pourrait avoir ses règles propres et être modéré par un binôme de l'APB.

Actuellement la formulation choisie est la suivante, à faire figurer sur le Forum Paroldebègue et sur le site internet APB: « L'APB recommande que les traitements soient faits par les professionnels ayant suivi une formation spécifique. Pour tout renseignement, s'adresser au secrétariat ou aux délégués régionaux ».

Le dépliant pour les enfants de 6-12 ans est désormais disponible et le Fascicule de prévention nouvelle version..est sous presse.

À l'AG la proposition sera faite de passer l'adhésion de 31 à 39 euros. Elle n'avait pas augmenté depuis la création de l'APB!

Le thème de la prochaine JMB est « Sharing stories, changing perceptions ». Auriez-vous une idée pour sa traduction ?

Nous nous retrouverons à la **Journée Annuelle de l'APB à Lausanne le 7 mai**, qui sera précédée de l'AG. N'oubliez pas d'envoyer votre pouvoir si par malchance vous n'y étiez pas !

■
Anne Marie Simon
Secrétaire générale

Des nouvelles du comité scientifique

Le comité scientifique, composé de sept membres, personnes bègues et thérapeutes, se réunit régulièrement. Le dernier projet réalisé est la refonte du fascicule de prévention dont ce sera la troisième édition et qui devrait être publié très prochainement.

Le projet actuellement en cours concerne les traitements du bégaiement, avec comme objectif la proposition d'une plaquette d'information, parallèlement à une rubrique sur le site de l'APB. Il s'agit de réaliser un document qui permette aux personnes en recherche de traitement de mieux se repérer parmi les différentes thérapies existantes.

LE BÉGAÏEMENT DU JEUNE ENFANT Intervention précoce



Association Parole Bégaiement — 7€ sur commande au secrétariat.

Self-Help (3)

Première réunion inter self-help, c'était à la Journée Annuelle de Strasbourg.

A l'occasion de la Journée Annuelle de l'APB qui s'est tenue à Strasbourg, en mai 2010, une première réunion que les participants ont nommé « inter self-help » a eu lieu.

Un certain nombre de villes étaient représentées ; Lausanne, Lyon, Montbrison, Nantes, Nice, Paris, Rennes. Nous avons convenu de nous retrouver au Centre Européen de la Jeunesse le dimanche matin.

Le but de cette réunion était de se retrouver tous ensemble afin de partager notre expérience de Responsables ou Représentants self-help, d'échanger des idées, de se remotiver et de définir des objectifs communs.

La réunion a débuté par la présentation et l'historique de chaque self help présent. Nous avons alors pu constater qu'il existait de la diversité dans nos modes de fonctionnements avec un certain nombre de particularités spécifiques à chaque groupe. Egalement, nous partagions tous les mê-

mes valeurs, ce qui est fondamental pour construire un projet comme le nôtre.

Au cours des échanges, il est apparu clairement que nous avions à cœur de développer nos self-helps, malgré nos périodes de découragement et nos interrogations perpétuelles.

Ce jour-là, nous nous sommes fixés comme objectif de créer :

Un site internet dédié aux self-helps afin de nous sentir moins isolés,

- d'écrire une charte qui sera l'expression de nos valeurs communes et que l'on finalisera lors de notre prochaine réunion,

- de créer une banque de données sous forme papier ou électronique,

- d'avoir une tribune pour informer de la vie des groupes de self-helps et, nous avons bien évidemment, pensé à la Lettre Parole Bégaïement,

- d'aider à la création et à la pérennité des self-helps.

Il est ressorti également que tous les self-helps avaient été créés avec le soutien de l'APB et qu'un appui sans faille des orthophonistes était un gage de réussite. Il existe des self-helps fonctionnant uniquement en interne, mais aussi d'autres œuvrant en externe.

Cette première réunion rendue possible grâce à l'appui de l'APB a été pour tous les participants un moment où les certitudes ont pris le pas sur les doutes. Après un déjeuner sous le soleil, tous ravis, nous nous sommes promis de nous retrouver bientôt.

■
Alain Paute

Un self help

J'ai connu le self help de Paris par le forum « parole de bègue » d'Alexandre. Après un contact par mail avec Alain Paute, le responsable du self help, je me suis rendu à ma première réunion. J'y suis allé avec l'envie d'échanger sur les techniques thérapeutiques avec d'autres personnes bègues, mais aussi pour partager mon histoire. Un an auparavant, première réunion avec le self help, j'ai fait un stage d'une semaine avec des orthophonistes et j'ai compris que le groupe était fondamental dans la prise en charge de mon bégaïement. C'est une étape très importante car il permet de dédramatiser, de s'entraider, d'être plus fort... Les histoires des uns, des autres, peuvent résonner tellement fort que l'énergie émanant d'un groupe est vraiment une chance. Je suis donc venu à ma première réunion de self

help avec cette énergie.

J'ai particulièrement apprécié l'accueil et la gentillesse d'Alain qui s'implique d'une belle manière pour

le self help de Paris. Je me suis présenté et j'ai écouté les autres se présenter. Tout de suite, j'ai constaté que chacun était à des niveaux très diffé-

rents dans la prise en charge de son bégaiement. L'ambiance est détendue, les discussions se créent au fil de l'eau. Les plus à l'aise et les moins bégayants participant plus parfois, je pense que certains doivent se sentir frustrés. Je pense en particulier aux nouveaux participants qui étaient présents au cours de l'année, parfois à une réunion, parfois à deux mais guère plus. Il n'est pas facile de prendre sa place avec une parole bégayée dans un groupe déjà constitué.

Au fil des réunions, j'ai constaté que les nouveaux participants venaient avec pratiquement la même (grosse) attente : « que faire pour ne plus bégayer ? » Les nouveaux participants avaient aussi souvent la particularité de ne pas être en thérapie. Face à cette question, je pense que le groupe de self help n'oriente pas assez la personne bègue vers les thérapies possibles. Je pense qu'il est du devoir du self help d'orienter plus efficacement les personnes bègues.

Selon moi le groupe de self help est un lieu d'échanges sur les thérapies du bégaiement. Durant cette année, nous avons échangé là dessus, mais pas assez car dans le groupe, au final, peu de personnes bègues sont en thérapies ou ont eu envie d'en parler.

Le gros point fort du self help est que chacun peut s'exprimer dans un cadre sécurisé comme il le souhaite. Certains bègues ont pu déposer des choses douloureuses et c'est vraiment une chance d'avoir un cadre comme celui-ci. Pourtant toute bonne chose a ses dérives et ses limites : certains bègues ont besoin de s'exprimer énormément et prennent trop de temps de parole et donc frustrer d'autres personnes bègues. Il faut vraiment porter une attention particulière à cela.

■
Lionel Leclerc

Une Charte pour le Self-help : un appel et une ouverture vers ...

Une rencontre de tous les responsables ou impliqués dans une démarche Self-help pour finaliser ensemble une charte commune !

Mais qui a pu avoir une idée aussi farfelue ? Alain sûrement..!

Non, l'historique remonte à plus loin : Toulouse Nice Annecy (bien sur) en étaient les prémices. Et puis Strasbourg, la première rencontre inter Self-help coïncée à midi juste avant les départs des trains.

Il s'en vit des choses chouettes dans les couloirs des assemblées annuelles de l'APB. Autant de moments forts, de partage et d'échange entre personnes bègues venant d'horizons différents. Instant privilégié d'émotion et de joie. Du pur bonheur de parler le même langage, et de constater qu'ailleurs, cela bouge aussi, pour sortir le bégaiement du tabou, du déni, de l'ornière du silence.

Trop content pour une fois de snober les thérapeutes. : « Que sont donc ces énergumènes qui veulent faire bande à part ».

Trop bien de partager notre vécu sans fard, en liberté, rien qu'entre nous, sans préjugé. Parfois un peu compliqué de rester serein face à des spécialistes du langage, de devoir

mesurer ses mots quand ils sortent sans travestir nos pensées et d'affirmer ses idées. Crainte d'être jugé, interprété...peut-être...

Et puis nous avons trop besoin aussi de rire ensemble sans être interpellés, aux abois. Ah ! le binôme thérapeutes-personne bègue voulu, pierre angulaire de l'APB, n'est pas simple, mais tellement important, indispensable.

L'enjeu à travers la reconnaissance et l'apport des groupes de Self-help était bien d'affirmer une parole bègue.

Ainsi samedi 9 octobre en début d'après-midi étaient réunis les self help de Grenoble, Nice, Lyon, Rennes, Saint Étienne, Nantes et Paris (retrouvailles pour certains, rencontre pour d'autres).

D'emblée les échanges sont riches et chaleureux : chacun amenant son vécu, son parcours, ses idées en étant aussi curieux (en ayant aussi le goût) de l'autre. Toute une dimension humaine, sociale retrouvée dans la communication.

Finalement nous nous sommes rendu compte que les thérapeutes se connaissent, arrive à se côtoyer dans des réunions. Mais nous

Self-Help (3)

Au programme 2 ébauches de chartes déjà travaillées dans certains départements.

Une charte « définitive » où tous pourraient se retrouver n'est pas facile.

La 1^{ère} fait l'objet de discussions pour préciser le contenu, ergoté sur des mots à remplacer. Ne nous y trompons pas : pas de tensions ni d'anicroches entre nous, mais derrière plein de vie truffée d'expériences, de motivations, d'exigences différentes.

Là, le Self-help est placé au cœur de nos pratiques et les orientations des uns et des autres sont autant de richesses versées au débat.

Peur au début d'une charte-consensus à minima pour respecter les uns et les autres et ne pas fermer des initiatives locales.

Mais très vite se dégagent les points essentiels intangibles sur la définition du Self-help (tiens pourquoi ce mot ?)

« Espace d'entraide et de parole

entre personnes bègues » derrière ses mots le lecteur percevra-t-il comme ils ont été élaborés, portés par les participants.

Les aspects d'écoute, de respect, de confidentialité sont repris par l'ensemble.

Le risque de voir dériver ou récupérer les groupes pour d'autres buts est affirmé dans le point 2. Non, nos groupes ne sont en aucun cas des groupes thérapeutiques. Ne nous y trompons pas.

L'importance d'un responsable - élu ou désigné, peu importe - mais membre de l'APB pour une question d'assurance, mais aussi par rapport à la démarche, à l'originalité même de l'APB, ne va pas de soi. Et dire que l'APB est à l'initiative de ces groupes ! Pourquoi être organisé est si répulsif de nos jours ? Peur d'être récupéré ? S'affranchir de toute obligation ? Méconnaissance de l'action de l'APB, plus perçue comme une organisation de thérapeutes. La franchise des débats a été si précieuse. Pas de non-dits. C'est normal que des réflexions percutent. Tiens l'OREV se construit ! Beaucoup de chemin à parcourir pour affirmer une parole bègue forte : une parole individuelle et une parole collective. Voilà les enjeux des groupes SELF HELP et dans cette charte à travers les invitations suggérées (JMB, lettre Parole et Bégaiement, site internet Self-help, l'ouverture à être militant du bégaiement. Une partie des futurs responsables de l'APB viendront-ils des groupes de Self-help, ce serait peut-être une grande chance pour tous. La 2^e charte, intégrée et adoptée (pas plébiscitée) en fin de journée traduit bien ce chemin. Mais par cette charte, rendre les Self-help visibles et vivants est primordial pour sortir les personnes bègues de leurs isolements et changer les regards (le notre, le leur)

Et quelle joie de constater au repas du soir qu'une trentaine de personnes qui échangeaient à tout va et personne ne restait sur la touche. « La communication et l'envie de parler restaurées ».

*Yves Parra
onze années de Self-help,
Saint-Étienne*

CHARTRE SELF-HELP/APB

Cette charte est l'expression d'une volonté commune d'aider les personnes bègues à sortir de leur isolement.

Elle défend les valeurs internes à chacun des groupes :

- Respect mutuel
- Échange; Liberté de parole; Écoute sans jugement.
- Entraide par le partage des expériences et des thérapies
- Confidentialité

Les groupes de self-help et l'A.P.B. réfléchissent ensemble à un objectif commun :

- Aider les personnes majeures qui bégaièrent à sortir de leur isolement
- Partager les expériences et les connaissances
- Informer sur les méthodes et thérapies actuelles
- Créer une chaîne de solidarité

En adhérant à cette charte, chaque self-help s'engage à :

- Assurer la transparence de son organisation (association ou non) par le statut de son représentant (adhérent APB, délégué APB, membre du CA,...)
- Communiquer une lettre d'information annuelle à l'APB
- Respecter les valeurs internes aux groupes définies plus haut
- Ne pas tendre vers un objectif thérapeutique
- Écouter les demandes des membres du groupe et de proposer éventuellement des activités annexes : ateliers théâtre, chant ou danse, rencontres diverses
- Participer selon ses possibilités, à la Journée Mondiale du Bégaiement, en relation avec les délégués régionaux et éventuellement lors d'autres manifestations.
- Garder le contact avec les autres groupes de self-help, afin d'échanger sur le fonctionnement des groupes, de s'appuyer si besoin de l'aide, d'avoir des réflexions communes.

L'APB, en lien avec les self-help, s'engage à apporter des services

- Soutien des self-help par les délégations régionales de l'APB et le CA
- Aide à la mise en place de formations à l'animation et à l'accompagnement de groupe
- Promotion des self-help par des dépliants, par le site de l'APB et la LPB.
- Mise en place de projets éventuels en partenariat avec l'APB.
- Invitation des représentants à la JA et aux colloques.
- Envoi gratuit de la LPB à chaque groupe.

« l'histoire » de Florian

Florian était un petit garçon de 4 ans très gai, très vif, très autonome dans les jeux, très bavard aussi. Tout ce qu'il disait, nous, on le comprenait, même si, il est vrai, il n'avait pas une aisance verbale ni une prononciation "top". Ayant commencé à parler plutôt tard par rapport à ses 2 aînés, on ne s'en est pas soucié...mais quelque chose guettait et du jour au lendemain, en plein coeur des vacances d'été, il s'est mis à bégayer, sans qu'on sache vraiment pourquoi ! Désarmée, désemparée, j'ai fait appel au bout de 1 mois à une orthophoniste qui nous a rassurés, mon mari et moi, et qui a rassuré aussi Florian !

Commence alors toute une nouvelle manière de voir les choses à la maison, on allait apprendre à vivre avec le coeur, le respect et la valorisation de chacun d'entre nous; et ce, dans le but de faire reprendre confiance en lui à notre petit bonhomme. Jour après jour, on a essayé de bâtir un quotidien plus serein, laissant à chacun le temps de s'exprimer et de vivre

selon son rythme.

Bref, il a fallu défier le temps qui passe, et s'armer de beaucoup de patience et de courage, pour l'ensemble de la famille. Ne pas baisser les bras, non plus, car de temps en temps, on s'est dit que ça "n'allait pas le faire", que ce maudit bégaiement était plus fort que tout !

Mais grâce au soutien d'Hélène, l'orthophoniste, petit à petit, tout s'est arrangé.

À force de se valoriser et s'analyser très certainement, on a senti que la fin du bégaiement était très proche, envisageable, alors c'était si doux qu'on y a tous cru, et maintenant, Florian ne bégaie plus.

Nous, parents, on lui

RENDEZ-VOUS AU SELF-HELP DE PARIS,

Etudiante en orthophonie à l'école de Lyon, j'ai eu la chance d'être accueillie à une soirée du self-help de Paris en décembre 2010. Nous sommes une dizaine autour de la table, hommes - femmes, de tous âges.

Ambiance chaleureuse et conviviale garantie, chacun ici s'exprime librement, on expose ses idées et le débat part vite, les sujets sont nombreux ! Qu'on démarre d'une anecdote, d'une question, où d'une situation vécue. Le meneur veille à répartir la parole équitablement, que chacun puisse participer. Difficile de s'arrêter lorsque les gérants de la maison des associations nous demandent de libérer la salle. Qu'importe, on terminera la soirée au bistrot d'à-côté !

Dans le cadre de mon mémoire de fin d'étude, je suis amenée à rencontrer des participants au self-help et j'ai été très chaleureusement reçu dans le groupe de Paris. Avec curiosité et bienveillance, on m'a posé quelques questions sur mon parcours, et les raisons qui m'amenaient ici, ainsi que quelques questions sur la formation des orthophonistes. Puis l'échange a continué, chacun a pu se présenter et décrire son parcours. J'ai ainsi appris que le groupe se renouvelait dans ses participants, mais surtout dans ses projets. Etre visible dans la société, avoir des idées innovantes et être acteurs de ses actions, voilà ce qui m'a semblé transparaitre de ce groupe. Le tout dans le libre échange, et dans des rapports chaleureux de personne à personne.

Merci donc pour l'accueil qui m'a été réservé !

■
Elisabeth

a montré qu'on n'était pas parfaits, on a bien mis en avant nos défauts, nos erreurs et nos maladresses. Si on est contents, alors on le dit, si on est déçus, alors on le dit, fatigués ? alors on le dit. Envie subite de faire un bisou, un calin, même sans raison...alors on le fait : finalement, la vie est pas mal comme ça, alors on continue même maintenant.

Il a désormais 6 ans et 4 mois et c'est devenu son mode de vie : il me renvoie - sans doute par ce que je suis sa maman et que je suis celle qui a le plus réussi à faire parler mon coeur -

(Suite page 12)

**VIENT DE
PARAÎTRE AUX
EDITIONS SOLAL
(MARSEILLE)**

Françoise Estienne avec la participation de Henny Bijleveld

Evaluer un Bégaiement. Un dialogue constructif. Un outil complet avec un Index du Handicap du Bégaiement (IHB) normé.

Cette version pour adultes se base sur une approche complète du bégaiement qui doit s'analyser sous un angle objectif capable de décrire ses manifestations et ses caractéristiques et une perspective subjective à partir de questionnaires et du IHB (normé)

Le bilan se synthétise par 4 documents : profil objectif, profil subjectif, résultats des épreuves langagières, protocole du IHB

Ces documents servent de base pour rédiger un rapport, en faire une analyse comparative avec les personnes bègues, vérifier l'évolution d'une remédiation.

BONUS du DISCOURS d'un ROI

Avez-vous vu le « Discours d'un roi » ? » La souffrance du Roi vous a touché ?

Dans le **bonus** qui accompagne le DVD quatre membres de l'APB, deux personnes bègues et deux thérapeutes, interviennent pour parler du bégaiement et le faire comprendre, Ce DVD sort bientôt :

Faites connaître ce film qui a reçu 4 Oscars et parle du bégaiement avec une rare justesse de ton.

Regardez et faites voir le **Bonus de l'Association Parole Bégaiement** et vous ferez comprendre ou comprendrez ce trouble.

Un grand merci à tous ceux qui se sont mobilisés pour organiser des projections-débats. Il nous faut envisager maintenant de profiter de la sortie du DVD et de son bonus pour continuer nos actions de sensibilisation et d'information.

■
Anne Marie Simon

(Suite de la page 11)

tous les mots tendres que je lui dis, que j'ai pu lui dire et que je lui dirai encore (et c'est valable aussi pour sa soeur et son frère), et il y a des milliers de mamans qui aimeraient entendre des phrases comme celles qu'il sait si bien inventer, des phrases de grands avec un vocabulaire d'enfant. C'est tout simplement magnifique, n'est-ce pas ?

Finalement, incroyable, c'est à travers cette expérience du bégaiement de notre petit dernier que mon mari et moi avons su profiter des moments simples de la vie. C'est sans aucun doute grâce au bégaiement et la démarche à suivre pour s'en séparer que nous connaissons mieux nos enfants, leurs joies, leurs peines, et qu'on a appris à mieux les découvrir, car la vie est ainsi faite qu'on a tendance à se laisser piéger par le temps qui passe.

À présent, en classe de CP, il sait très bien lire et incroyable, aux dernières nouvelles, la maîtresse lui sug-

gère de lire à voix haute devant toute la classe un grand texte... Florian le lit en entier, fier de lui, les camarades sont épatés... belle revanche, n'est-ce pas ! Même pas peur, le petit gars !

Alors je m'adresse à tous les parents qui en ce moment, se sentent aussi démunis que j'ai pu l'être il y a 2 ans : votre petit(e) va très bientôt vous surprendre, les petits qui bégaiement sont des êtres fabuleux, il faut leur faire confiance dans tous les domaines.

Aidons-les et apprenons à les découvrir, ils ont un potentiel hors du commun, et c'est à vous qu'ils le montreront en premier.

Patience... le bout du tunnel n'est vraiment pas loin.

■
Nathalie D.

à Nantes, le 22 octobre 2010

EN LISANT LA LPB N°58

Au cœur des mots de Jordi Estefanel

« Chaque bègue est un cas particulier qui ne ressemble qu'en apparence à d'autres », écrivez-vous Jordi Estefanel. C'est bien vrai, et il s'ensuit que chaque bégaiement est particulier lui aussi. La parole correspond à une mécanique psychomotrice assez complexe, et la façon dont elle se détraque est toujours particulière à la manière de faire de chaque usager. Mais cher Jordi, les dysfonctionnements de cette parole sont tout à fait analysables, et il me paraît bien excessif, même si cela n'est qu'un très compréhensible propos d'humeur, d'affirmer comme vous le faites, que personne ne comprend rien au bégaiement ! Si c'était le cas, on ne saurait pas le prévenir. De plus, je ne peux pas sans réagir vous laisser affirmer qu'une élocution normale consiste : « à pouvoir toujours exprimer *sans hésiter* tout ce que l'on souhaite dire » je sais pour vous l'avoir entendu exprimer, que vous êtes révolté par l'idée que la parole normale bégaie parfois et que ses bégayages sont de même nature que ceux de la parole bègue. Vous n'êtes pas le seul à être ainsi révolté et certains thérapeutes partagent même votre sentiment. Cela peut paraître paradoxal, mais à mon avis, l'éradication – partielle ou complète – du bégaiement passe par la réhabilitation et la rénovation progressive des bégayages qui dans la parole normale ont en général une signification positive. Et j'aimerais bien vous amener à penser qu'une parole qui ne bégaie jamais n'est pas une parole normale.

Une telle formule permet par ailleurs de comprendre les limites du traitement du bégaiement basé sur le seul contrôle des bégayages (conçus comme toujours

indésirables ou tout juste tolérables) qui malgré son intérêt indéniable n'amène pas comme vous le dites, à la guérison du bégaiement. Mais cette guérison existe et je l'ai rencontrée bien des fois. Elle passe par l'avènement ou le retour d'une parole qui, - quand on parle sérieusement - s'adapte automatiquement et prioritairement (non sans parfois cahoter plus ou moins), sur les effets qu'elle produit sur l'interlocuteur. Un certain nombre de réparations de l'acte de parole sont évidemment nécessaires pour en arriver là. Une bonne nouvelle cependant : ces réparations peuvent se faire spontanément avec le temps, pourvu qu'on y croie, et qu'on cesse de s'obliger malencontreusement à une parole toute droite.

Bégaiement chez les enfants d'âge scolaire et le cadre pédagogique. Perspective actuelle au Royaume-Uni

Le célèbre centre Michael Palin de Londres crée un DVD destiné aux enseignants des enfants qui bégaient. Son titre est « Wait, Wait I've not finished yet ». Si je comprends bien, cela signifie : « Défense d'interrompre un enfant qui bégaie » une bien charitable intention certes, mais qui risque fort à mon avis de priver l'enfant qui bégaie d'un accès à l'interaction langagière ordinaire.

J'ai envie d'ajouter cependant que « Bon ! D'accord sur le principe ! Je la boucle tant que tu n'as pas fini. Promis, juré ! » Mais de grâce, sachons « avec tact et mine de rien » transgresser en douce – pour finalement le bonheur de tous – cet interdit quelque peu mortifère ! Respectons l'enfant bègue. Mais son bégaiement, non !

■
François Le Huche

Donateurs 2011

Arnoux Sylvain; Barbey Marie; Bernard-Colombat Françoise; Berso Patricia; Berthelot Florence; Brejon Lamartinière Nadia; Brignone Sylvie; Bruno Decouvelaere Véronique; Buttin Jean; Cabiron Emilie; Carre Guy ; Cartier Millon Denis ; Cazes Gérard ; Charagnac Anne ; Cohen Caroline ; Cotton Martine ; Coulougnon Catherine ; Couvignou Cécile ; Darque Delphine ; De Castilla Jacques ; De Villeplee Caroline ; Debayle Catherine – Dehergne François ; Dilan Thomas ; Djeneba Sako ; Doceul Françoise ; Doyenard Jérôme ; Dr Serfaty René ; Dumas Marie-Eve ; Dusza Sylvette ; Faitrouni Amédée ; Flacher Marie-Andrée ; Godfrain Massemin Isabelle ; Grimault Véronique ; Guffond Anne-Marie ; Guillouzouic Marie-Noëlle ; Humez Eugène ; Humez Olivier ; Jakubiak Jacky ; Jeanson Christine ; Juszczak Anna ; Laisman Véronique ; Lecron-Miossec Isabelle ; Leroy Didier ; Lienhard Alain ; Line Defargues Marie Jocelyne ; M. Dubuis Mme Moreau ; Malavieille Sophie ; Mangiavacca Leterme Elodie ; Marvaud Jean ; Mechling Laurence ; Nardi Laurence ; Noirod Danièle ; Noury Isabelle ou Le Pors Eric ; Oksenberg Patricia ; Pansanel Arnaud ; Parra Yves ; Pasquier Anne ; Pequignot Michel ; Perrin Marguerite-Marie ; Peyrard Thierry ; Podgorski Jean-Pierre ; Pomies- Jean ; Pommeret Brodin Monique ; Poujouly F. ou Colombo TT. ; Poulat Marie-Pierre ; Pralon Alain ; Quentin Nathalie ; Ridard Jacqueline ; Robert Simon ; Safieddine Amer ; Simon Anne-Marie ; Srofani Mario ; Teriac Raymond (Mr Mme) ; Thiberge David ; Thillaye du Boullay Jérôme ; Vannier Coralie ; Vidal-Giraud Hélène ; Villers Loic (Mr Mme) ; Vimond Sylvie ; Zabbal Myrna.

■
Montant Total : 4425€. Les montants incluent la cotisation éventuellement jointe au versement

Mots Cris

AU PLAISIR DES GROS MOTS

Un drôle de « zeugme »

La chasse aux « gros mots » comme le veut le titre de cette rubrique ne se prête pas toujours aux bonnes prises, mais là, ça y est, j'en ai une : le ZEUGME. Première étape, qui nous est maintenant familière : le malaxage à haute voix pour en sentir la texture articuloire, avant de passer à la deuxième étape : le décryptage, suivi de la troisième : la liaison avec le sujet qui nous préoccupe, le bégaiement.

Zeugme vient du grec *zeugma*, signifiant le lien, la jonction. Le terme est utilisé en rhétorique pour décrire une figure de style qui juxtapose plusieurs éléments appartenant à des domaines différents, tels « *J'aime mon chien et les choux à la crème* » ou plus poétiquement avec Victor Hugo, « *Vêtu de probité candide et de lin blanc* ». Dans les deux cas, sont mis sur le même plan une attitude morale/affective et quelque chose de plus terre-à-terre, en relation directe avec le corps/les sensations corporelles, là le plaisir gustatif.

Le premier exemple nous laisse entrevoir l'utilisation comique qui

peut être fait de ce procédé stylistique. Il introduit une surprise en trompant l'attente induite par le début de la phrase, et ainsi suscite le rire par rétroaction. On ne peut a priori ni ressentir de l'affection pour des choux à la crème ni avoir envie de manger son chien – encore que, ne l'oublions pas, l'humour est question de culture.

L'interférence entre deux niveaux différents est donc une des bases des effets comiques. Pour Henri Bergson (*Le rire*, PUF, 1940), le comique est provoqué par la survenue de comportements automatiques, « *du mécanique plaqué sur du vivant* ». L'individu perd le contrôle de ses gestes, devient en quelque sorte une marionnette qui fait rire. Ainsi l'homme qui marche dans la rue et trébuche fait rire par la perte de contrôle dont il est l'objet - de même que celui qui trébuche sur sa parole. De sujet, il devient objet, à la merci de quelque chose qui lui échappe.¹

Daniel Sibony (*Les sens du rire et de l'humour*, O.Jacob, 2010) reprend la théorie de Bergson en en inversant

les termes : c'est au moment où il perd le contrôle de ses gestes que l'individu sort de l'automatisme pour devenir vivant. Il cite l'exemple de Charlie Chaplin dans *Les temps modernes* lorsque Chaplin qui travaille à la chaîne se gratte le nez. Par ce simple geste, il rompt l'enchaînement automatique et introduit un désordre comique. Le corps surgit là où, malgré sa position centrale, on l'avait oublié au profit de la tâche commune.

Cette situation n'est pas sans analogie avec ce qui se passe lorsque quelqu'un bégaié. Dans la parole, les soubassements physiques sont oubliés au profit de l'aspect symbolique. Il est loin le temps de la maturation physiologique nécessaire à la survenue de la parole, et si les débuts ont été parfois chaotiques, les processus se sont automatisés depuis bien longtemps. Et voilà que tout à coup, la matérialité des lèvres, de la langue, réapparaît à travers les blocages et répétitions du bégaiement ; voilà le corps remis au premier plan.

Le zeugme, quant à lui, agit de la même façon tout en restant dans le cadre linguistique. Il réussit, à travers le langage, à réintroduire le corps là où on ne l'attend pas. La polysémie des mots lui permet de jouer sur la

Printemps suivants



SORTIE

Illustration : Florence ROUS

— Pourquoi cherches-tu autant à te détruire ?
— C'est di..diffi..le de vi..vre pour moi.
— Tiens ! et pourquoi ce serait plus difficile pour toi que pour les autres ?

— Tu as re..remarq..qué mon dé..fff..défaut dé..dé..d'é..lo..cu..cution ?

— Tu veux parler de ton *bégaiement* ? Ce n'est pas gênant. Ça te donne un genre plutôt mignon.

Elle a prononcé le mot fatidique. Ce mot taché de sang, taché de sens, ce mot tabou dont la rime est « anéantissement ». Il stigmatise mes phrases et démembré le groupe nominal. Il exprime la réalité d'une grammaire de l'échec où le complément n'a pas d'objet, l'adjectif n'est plus qualifié et le verbe *être* sans sujet.

Personne ne doit le proférer devant moi il est réservé aux rires sous cape, aux blagues entre copains qui fustigent la différence.

Bégaiement éructé par autrui, c'est une ordure projetée en pleine face.

Jamais je n'accepterais son dictat.

juxtaposition de domaines différents. De même que dans la chute et le bégaiement, ces interférences sont à l'origine d'un effet comique, à la seule différence que dans le cas du zeugme, c'est un effet recherché. Comme dans une histoire drôle, la chute est contrôlée.

Tout ceci contribue au fait que le bégaiement soit souvent utilisé comme ressort comique. Cette irruption d'un corps non maîtrisé dans une activité hautement symbolique est propre à susciter le rire. Face à cela, la personne bègue n'a guère d'autres solutions que, tel le zeugme, bien que différemment, recourir au code linguistique. La parole lui offre de multiples possibilités de reprises en main de la situation, que ce soit par l'humour ou par les différentes formes de métalangage.²

Ce corps qui se manifeste par des gestes incontrôlés fait sortir le sujet de l'action commune. Dans le livre cité précédemment, Bergson établit une distinction entre l'action qui est dirigée vers un but et le geste qui échappe. À travers les gestes, « *un état d'âme se manifeste sans but, sans profit, par le seul effet d'une espèce de démanigéaison intérieure* », tel que l'illustre le grattage de nez de Chaplin. Chaplin se trouve ainsi décalé par

rapport au groupe et la tâche effectuée. Il s'extrait de la chaîne pour répondre à un désir qui lui est propre.

On pourrait dire de même que le bégaiement, par ses gestes imprévisibles, vient rompre la chaîne parlée qui lie le sujet aux autres dans la construction de l'échange verbal. Si l'on reprend la proposition de Sibony pour qui l'émergence de gestes incontrôlés signe la présence d'un sujet vivant, les manifestations du bégaiement pourraient apparaître comme signe d'un sujet bien vivant en proie à des désirs propres, se démarquant ainsi du groupe.

Par le bégaiement, la personne qui bégaiement sortirait de la parole commune pour donner voix à une expression personnelle - comme en témoigne la variété des formes de bégaiement, chacun étant particulier. Mais le peu de souplesse de la chaîne parlée ne permet pas ce type de manifestations, et la personne bègue se retrouve rapidement dans une impasse, contrainte à courir pour tenter de rattraper le groupe. Une autre solution est alors envisageable : s'il n'est pas possible de faire bouger la parole sur l'axe (horizontal) du temps, le langage offre une ouverture polyphonique (sur l'axe vertical) permettant davantage de liberté. En effet, il est de la nature

même du langage de mettre à disposition un espace de polysémie et de créativité - dont l'exemple le plus extrême est la poésie - que chacun peut exploiter. Les mots sont le support de diverses interprétations grâce à leurs sens littéraux et métaphoriques, permettant à la part personnelle du locuteur de s'exprimer davantage.

Le zeugme est un exemple de cette inventivité. Il profite de l'espace polysémique langagier pour rejoindre dans une seule énonciation concret et abstrait, corps et esprit - tel le « *vétu* » de Victor Hugo. En témoigne un de ses descendants, le terme « *zygomatique*³ », les zygomatiques étant tout à la fois des muscles reliant la pommette à la commissure des lèvres et, appelés « *muscles du rire* », le représentant d'un état mental émotionnel.

La parole bègue a la réputation de prendre facilement le mot au pied de la lettre, soucieuse d'exactitude et peu encline aux métaphores. Elle se prive ainsi d'un espace d'expression de son individualité. Est-ce de se sentir à l'étroit sur le plan vertical qui la pousse à bousculer la parole sur le plan horizontal du déroulement temporel ? Le développement de cet axe polysémique ôterait-il une raison d'être au bégaiement comme moyen d'expression personnelle ? Si tel est le cas, alors, tous à vos zeugmes...⁴

Elisabeth Vincent

Souscription

COMMANDE	Nombre	Prix
Prix de vente « <i>Printemps suivants</i> » : 15€		
Offre souscription — Frais d'envois offerts		13€
TOTAL		
Nom et adresse de livraison :		
Chèque à l'ordre de : Yan-Eric de Frayssinet — 12 rue du Foyer Toulousain — 31300 TOULOUSE		

1- Concernant les aspects affectifs sous-jacents à ce rire, voir le chapitre sur le comique dans *Le bégaiement, la parole désorchestrée*, Ed. Milan, 2004, p.30.

2- Possibilité qu'offre le langage de parler de lui-même. Le comportement tranquillisateur (dans son expression verbale) en est un bel exemple.

3- Pour l'étymologie de « *zygomatique* », voir *Le Robert, dictionnaire historique de la langue française*, 2000.

4- Le zeugme n'est bien sûr qu'un petit exemple illustrant les multiples ouvertures polysémiques du langage.

Commandes

	Nombre	Total
Les actes du 5e colloques de l'APB		
Recueil des interventions du 5e colloque de l'APB, - Paris, mars 2009.	Tarif normal 22€	
	Tarif adhérent 20€	
Bégayer ; question de parole, question de vie		
Document inédit en France, ce livre recueille les témoignages de personnes atteintes par un trouble bien méconnu, un tabou : le bégaiement.	Tarif normal 19 €	
	Tarif adhérent 17 €	
<i>Frais de port offerts</i>		Total
Nom :		
Adresse :		
Mail :		

Bulletin d'adhésion APB

Nom :
Prénom :
Adresse :

Code Postal :

Ville :

Pays :

Tél :

Courriel :

Profession :

Tél prof :

Comment avez-vous connu l'APB ?

Souhaite adhérer en tant que :

- Membre actif 31€ (adhésion et LPB*)
- Abonnement LPB* seule 20€
- Adhésion seule 20€
- Membre bienfaiteur 150€
- Faire un don€

Ci-joint mon règlement par :

- Chèque à l'ordre de l'Association Parole Bégaiement—BP 200 11—92340 BOURG LA REINE

Pour tout versement un reçu vous sera adressé.

Fait le :
Signature :

**LPB: Lettre Parole Bégaiement*

Règlement par carte bancaire sur le site de l'APB.

www.begaielement.org

Règlement par chèque/ CCP

à l'ordre de l'Association Parole Bégaiement